

pour ne pas lui sembler fort amusants. Vite, elle ouvrit la porte du salon, entendant résonner le timbre d'entrée qui annonçait quelque nouveau convive.

—Ah! voilà enfin cette chère enfant! s'exclama une voix un peu forte, toute paternelle d'accent.

Et Simone, alors, se trouva en présence d'un prêtre d'une soixantaine d'années qui, sous ses cheveux blancs hérissés en brosse, avait l'air doux, paisible et bienveillant. Près de lui, étaient assis le docteur Lebreuil et sa femme, une grosse personne dont la toilette accusait de visibles intentions d'élégance. Tous deux, Simone les avait entrevus dans un précédent voyage, et ils le lui rappelèrent avec force paroles aimables que Mme Dalbigny interrompit pour présenter sa filleule au vieux prêtre, l'abbé Bourrien, chanoine à la cathédrale. La présentation fut d'ailleurs écourtée, car, de nouveau, la porte du salon s'ouvrait pour laisser entrer une petite femme maigre et fine, l'air aimable, des bandeaux gris bien lissés sur un regard bleu-pâle, comme lavé; derrière elle, apparaissait un jeune homme élégant et correct, de physiologie agréable.

Simone l'enveloppa d'un coup d'œil satisfait, contente de penser qu'elle n'allait pas devoir passer la soirée uniquement avec des personnes d'âge, comme disait Jean. Celui-ci avait dû faire une réflexion analogue, car il accueillit avec empressement le jeune homme à qui Mme Dalbigny le nommait, après avoir présenté à Simone:

—Mon jeune ami, Guillaume Saran, tout récemment installé à Amiens comme avoué et neveu de notre excellent chanoine.

Le diner était annoncé.

—Guillaume, vous offrez le bras à Mlle de Broye, n'est-ce pas, commanda Mme Dalbigny, très souriante.

Le jeune homme s'inclina et s'approcha de Simone pour la conduire dans la salle à manger. Sur la table, les cristaux étincelaient sous la claire lumière de la suspension, voilée d'un globe rose.

Tous restèrent debout, tandis que le chanoine disait le *Benedicite*. Puis, à l'exemple de Mme Dalbigny, chacun prit sa place. Guillaume Saran se trouvait auprès de Simone pour son grand plaisir, car, au premier regard, elle lui avait paru singulièrement charmante, cette Mlle de Broye; et si correct qu'il fût, il ne put résister au désir de constater si son impression ne l'avait pas trompé. Décidément, il avait bien vu. La filleule de Mme Dalbigny était vraiment une jolie créature, avec une drôle de petite figure dont l'expression changeait à toute minute, lui donnant un imprévu un peu déconcertant, mais savoureux. Et puis comme la rose corail de son corsage allait à sa merveilleuse fraîcheur, éclairant la sombre épaisseur de ses cheveux couleur de la nuit et ses larges prunelles d'un noir velouté...

Simone était bien trop fine, trop femme aussi, pour ne pas s'apercevoir de cette admiration qu'elle excitait; et son âme, délicatement aimante, en faisait

hommage à l'absent que son souvenir ne quittait pas. Mais rencontrant le regard un peu impérieux de Mme Dalbigny, elle devina que sa marraine souhaitait qu'elle fût une aimable voisine pour Guillaume Saran, et avec son aisance de fille du monde, elle se prit à causer, très simple comme elle l'était toujours, mais aussi avec sa vivacité spirituelle et primesautière, avec la fantaisie originale de sa jeunesse. Aussitôt Guillaume Saran se mit de fort bonne grâce en devoir de lui donner la réplique, quoique un peu dérouté parfois par la prestesse capricieuse et un brin gamine de cet esprit de jeune fille.

Il avait lu beaucoup, voyagé un peu, contemplant de préférence les monuments qu'il aimait en archéologue. C'était un garçon instruit, qui le savait, il disait des choses très justes, un peu banales, d'une évidence claire, bien exprimée, sans couleur. Simone, habituée maintenant à la conversation souple, frémissante d'idées, finement pittoresque de René So-raize, trouvait à la causerie de Guillaume Saran la monotone précision d'un guide. Lui ne devait rien dire au hasard!

—Alors vous n'aimez ni les paysages?... ni la peinture?... ni la musique?... résuma-t-elle, stupéfaite parce qu'il lui déclarait détester la campagne et n'aller jamais aux grands concerts du dimanche, ajoutant qu'il se contentait de voir, en une seule fois, le Salon chaque printemps.

Il sourit de l'impétueuse vivacité de l'exclamation.

—J'avoue que je ne suis pas compétent en peinture et que je m'aventure dans les deux Salons uniquement pour n'avoir pas l'air d'un sauvage si l'on en parle devant moi. Quant à la musique, elle m'est très agréable dans les opérettes!

—Vous avez raison de ne pas dédaigner les opérettes. Il y en a qui sont, dit-on, de petits chefs-d'œuvre.

—Vraiment! vous le pensez?... Vous ne vous moquez pas de moi? fit-il, un peu surpris.

Elle le devina perplexe, se demandant si elle plaisantait ou non, et elle eut un petit rire qui tonna tellement clair, qu'elle en fut confuse et regarda, inquiète, vers Mme Dalbigny. Mais celle-ci était pour le moment, tout occupée à une verte critique du gouvernement, et elle ne sembla plus penser à rien d'autre. Parti en guerre, à son exemple, le docteur, lui aussi, tonnait contre les politiques arbitraires; et il avait l'air si furieux que le chanoine, plein de mansuétude, essayait de l'apaiser, disant des paroles conciliantes que le docteur n'entendait même pas.

—L'abbé, vous êtes faibli, vous êtes mou! intervint Mme Dalbigny, courroucée de rencontrer une contradiction.

—Mais, chère madame...

—Il n'y a pas de "chère madame." Je vous dis que si des iniquités sont commises, c'est que le clergé est trop tolérant. Ah! que ne se trouve-t-il dans ses rangs un nouveau Jacques Clément pour nous délivrer des chefs prévaricateurs!